



La bande dessinée et l'Afrique

Heure et malheur d'une rencontre

LES sondages sont très difficiles à réaliser en Afrique pour diverses raisons, dont le manque de structures idoines et de personnel qualifié, mais si l'on en effectuait une (en notre connaissance aucune enquête de ce genre n'a été effectuée jusqu'ici) sur la lecture de la bande dessinée, on se rendrait compte que cette dernière est l'une des principales occupations des jeunes Africains, et peut-être même la première. La B.D. puisqu'il faut l'appeler ainsi, est entrée dans les habitudes depuis très longtemps. Ses lecteurs dans les pays africains dépassent le cercle de la jeunesse.

Un fait est à souligner. Depuis qu'elle a été introduite dans le continent, cette forme de littérature propose des histoires illustrées conçues et réalisées ailleurs, en Europe et en Amérique du Nord (aux Etats-Unis, en l'occurrence). Et il en sera ainsi pour longtemps encore puisque la B.D. est l'un des champs où s'exerce ce déséquilibre Nord-Sud que les pays du Tiers-monde déplorent aujourd'hui dans le domaine des grands moyens de communication de masse.

Si la génération actuelle connaît très peu *Tintin*, héros du dessinateur belge Hergé, et ses aventures *Au pays des Soviets* (1924), *Au Congo* (1929), *En Amérique* et *Au Tibet* —, tous des récits construits sur une base eurocentriste et véhiculant de vieux préjugés culturels ou idéologiques, pour la plupart — il n'en reste pas moins que Mickey, célèbre petite souris des Productions Walt Disney, et Onc' Picsou, milliardaire radin, et son neveu le canard Donald, ont gardé toute leur fraîcheur et toute leur jeunesse aux yeux du public africain.

Des publications européennes leur font concurrence, de façon très acharnée, dans de nombreux pays africains. Au Sénégal, par exemple, il n'est pas exagéré de dire que *Pif le Chien*, édité pour les enfants de 7 à 14 ans par les Editions Vaillant en France, leur a



● Les scènes de la vie quotidienne sont l'un des thèmes favoris de la B.D. africaine.

arraché quelque peu la vedette. Les bandes dessinées publiées en format de poche par des maisons d'édition italiennes connaissent, elles aussi, un vif succès de même que celles qui viennent de Barcelone après avoir été traduites en France : *Tex Willer*, sans doute la plus célèbre, *Akim* et *Zembla*, émules de Tarzan de Sir Edgar Rice Burroughs, etc.

A celles-là, il faut ajouter les créations purement françaises ou belges : *Astérix le Gaulois* et *Lucky Luke*, cow-boy grand et svelte. Des revues spécialisées de bande dessinée, même si elles n'ont pas un grand impact sur la masse des lecteurs de bande dessinée dans les pays africains, du fait d'abord de leur prix plus élevé que les histoires en format de livres de poche et également à cause du langage codé qu'elles utilisent, ont-elles aussi fait leur entrée sur le marché : *Pilote*, *A suivre...* etc.

Puisqu'elle s'est imposée au public africain, cette forme d'expression ne pouvait manquer de susciter des adeptes. Des dessinateurs africains ont très tôt compris l'avantage qu'ils pouvaient en tirer. Et pendant la colonisation cette paralittérature a connu des tentatives de «tropicalisation» (d'acclimatation, si l'on préfère). Ce n'étaient que des coups d'essai, très timorés. Aujourd'hui, la plupart de ces œuvres réalisées par les précurseurs de la bande dessinée africaine ont disparu, faute d'un travail d'archivage au moment où elles circulaient. On n'a pas non plus retenu les noms de leurs auteurs, mais des informations recueillies auprès des personnes âgées aujourd'hui de cinquante ans témoignent de leur apparition au cours de la période coloniale et tout au moins, pendant les années cinquante.

Dans la genèse de la bande dessinée africaine, on a pu observer, tout au